

< *début/mi-/fin mars* > du point de vue de la constructionnalisation¹

Itsuko FUJIMURA
Université de Nagoya (Japon)

1. Introduction

Les expressions idiomatiques françaises constituées d'une suite de deux noms : N1N2 se présentent sous différents types. Le présent article se focalise sur l'évolution diachronique de la séquence <PÉRIODE (*début, milieu, mi- ou fin*) (ci-après Pde) MOIS (nom du mois) > dans le cadre de la grammaire de construction. Cette séquence, ainsi que d'autres séquences similaires (voir ci-dessous), est utilisée en tant qu'adverbial, comme *début mars* dans l'exemple (1).

- (1) L'accord de libre-échange signé *début mars* entre les États-Unis et le Canada en est une manifestation. (*Le Monde* 1988)

Récemment, Haspelmath (2023) a proposé une définition substantielle de la construction linguistique dans un article faisant le bilan de cette notion sur les trente-cinq dernières années :

A construction is a conventional schema for creating or motivating well-formed expressions in which there is at least one open slot that can be filled by one of several expressions belonging to the same form-class.

Cette perspective, qui exclut explicitement les séquences qui ne contiennent pas d'éléments vides, diffère sensiblement de celle proposée par Goldberg (2006) et Carlier et Prévost (2021)². Nous avons choisi d'adopter cette nouvelle définition dans le cadre de cet article, car elle s'aligne parfaitement avec nos objectifs de recherche et se révèle plus concise que d'autres formulations³. Dans la définition de Haspelmath (2023), l'expression *form-class* peut se référer à une catégorie grammaticale, mais peut également englober une classe de propositions, une classe de phrases ou une classe de morphèmes. De plus, en accord avec Haspelmath (2023), cette définition se révèle pertinente pour concevoir la construction en tant que phénomène conventionnel ou social, plutôt que comme un phénomène mental ou psychologique.

¹ Cet article est la version actualisée et enrichie de la version japonaise Fujimura (2019) pour laquelle nous avons amélioré la présentation graphique. Nous avons tenu compte les dernières mises à jour de Frantext. Nous exprimons notre gratitude à Denise Malrieu, Liana Tronci, Nicolas Baumert, ainsi qu'aux deux relecteurs de cet ouvrage pour leurs relectures réfléchies et stimulantes.

² Carlier & Prévost (2021) proposent une définition de la construction en corrélation avec celle de Goldberg (2006). Selon leur définition, une construction est définie comme « une unité qui établit, de manière conventionnelle, une association entre une forme et un sens, présentant des aspects formels ou sémantiques non strictement prévisibles à partir des éléments constitutifs de cette construction ou d'une autre construction identifiée ». Cette définition englobe également la possibilité de stocker en tant que constructions « des séquences qui, tout en étant prévisibles, mais extrêmement fréquentes, telles que *je t'aime* ou *excusez-moi* » (Carlier & Prévost, 2021 : 11).

³ Comme le souligne Haspelmath (2023), une confusion notable persiste quant à la définition des constructions. À titre illustratif, Legallois (2018) avance que des lexèmes tels que *clavier manger* et *que* représentent des exemples de constructions atomiques spécifiques, s'inscrivant ainsi dans la perspective de Croft & Cruse (2004 : 255). Cependant, les constructions étudiées par les linguistes de la grammaire de construction incluent généralement au moins un élément vide. Booij (2010a), par exemple, souligne que ce type particulier de construction, intégrant un élément vide, peut être désigné comme un idiome constructionnel, défini comme « a type of idiom in which not all positions are lexically fixed, and hence some are variable » (Booij 2010a : 13).

La construction < Pde MOIS > qui est actuellement en pleine expansion a connu plusieurs étapes de changements. Les séquences de chaque étape peuvent être également appelées constructions selon la définition citée.

- Cons I. <Prép Art (article défini) Pde du mois de MOIS> (ex. *à/pour la fin du mois de mars*)
- Cons II. <Prép Art Pde de MOIS> (ex. *à/pour la fin de mars*)
- Cons III. <Prép Art Pde MOIS> (ex. *à/pour la fin mars*)
- Cons IV. <Pde MOIS> (ex. *fin mars*)
- Cons V. <Prép Pde MOIS> (ex. *pour fin mars*)

Les termes *début*, *mi-* et *fin* semblent former un seul et même paradigme dans ces constructions en français moderne, bien que leurs origines soient totalement divergentes (voir les détails en 2). Comment ces trois unités lexicales ont-elles convergé pour jouer un rôle similaire dans les constructions mentionnées ci-dessus ? À notre connaissance, aucune étude approfondie n'a encore été consacrée à cette question.

Le premier objectif de cette recherche est donc d'effectuer une description diachronique de l'occurrence de ces constructions à travers l'examen de vastes corpus. Au cours de cette démarche, il deviendra évident que le changement diachronique peut être appréhendé dans la diversité synchronique, avec des modifications qui se déploient de manière graduelle. Le deuxième objectif de cette étude consiste à expliquer ces phénomènes en utilisant le cadre de la grammaire de construction (Traugott & Trousdale: 2013). Nous mettons en évidence que ces évolutions ne se résument pas simplement à une succession de pertes de termes grammaticaux tels que l'article défini ou la préposition *de*, mais plutôt à une compétition persistante entre les constructions. Cette dynamique est en cours depuis le XIX^e siècle et semble tendre vers une conclusion imminente.

La suite de cet article commence par la section 2 où nous analysons le N1N2 du type <Pde MOIS>. Les sections suivantes se déroulent comme suit : la méthodologie et les données sont exposées en 3, les changements constructionnels identifiés dans les corpus Frantext et *Le Monde* sont détaillés en 4. La section 5 introduit les notions clés de la constructionnalisation. La section 6 englobe la discussion des observations issues des données et leur interprétation dans une perspective constructionniste. Enfin, la section 7 offre une conclusion synthétique et éclairante.

2. N1N2 du type *début mars*

L'utilisation fréquente de séquences N1N2 telles que *début mars* est notable. Cependant, à notre connaissance, aucune étude spécifique n'a été consacrée à cette question. Dans Noailly (1990) ouvrage de référence sur les N1N2, ce type de séquences est classé comme Complémentation parmi les quatre types de N1N2⁴. Une note pertinente souligne brièvement la spécificité de ces constructions, mettant en lumière le statut morphologique particulier des noms de mois en tant que N propre, caractérisé par une incapacité à accepter toute articulation (1990 : 114)⁵. Comparativement aux langues germaniques, le français a moins tendance à former des

⁴ Noailly (1990) a fait une classification de quatre types : Qualification (*homme clé*), Coordination (*hôtel-restaurant*), Identification (*la catégorie adjectif*), Complémentation (*bébé éprouvette*). Dans les séquences de la catégorie de Complémentation, N1 et N2 se réfèrent à deux objets distincts.

⁵ Selon Noailly (1990), les noms de mois sont catégorisés en tant que noms propres plutôt que noms communs, étant donné qu'ils ne peuvent pas être accompagnés d'un Art. Les noms communs tels que *mois* ou *année* ne font certainement pas partie de cette construction. Cependant, cette structure est fréquemment utilisée avec le numéro représentant l'année, comme dans l'exemple *début 2023*, et son extension vers d'autres expressions se manifeste graduellement. Par ex, les noms de saison peuvent être inclus même s'ils ne sont pas fréquents (ex. *fin été* « Pour le moment c'est encore en phase projet, mais devrait se concrétiser d'ici **fin été** ou fin d'année. »

<https://forumgolf7.fr/forum/viewtopic.php?t=23009>). Par ailleurs, la séquence *dès début 15e s* est attestée dans le texte savant « ... et alors il exprime, non plus la cause efficace, mais la concession, **dès début 15^e s.** » (*Marchello-*

N1N2 de type Complémentation avec deux N ayant des référents distincts (ex. *assurance maladie, œuf cocotte*) (cf. Arnaud 2015 : 673, Noailly 1990 : Chapitre IV, Fradin 2009 : 682). En revanche, le type Qualification, où N2 qualifie métaphoriquement N1, est facilement formé en langues romanes (ex. *mot clé, femme enfant, vêtement sport, discours fleuve*).

Le type Complémentation de Noailly (1990) est désigné comme *two-slot nominal constructs* par Fradin (2009). Il considère que la possibilité d'insérer une Préposition entre deux N comme l'une des caractéristiques de ce type (ex. *stylo à bille/stylo-bille*). « Many such expressions generally have both structures, the one with the preposition being the oldest one e.g. *stylo à bille / stylo-bille* 'ballpoint-pen'. » (Fradin 2009 : 685). Cette caractérisation de Fradin (2009) implique une relation dérivationnelle syntaxique (p. ex. *stylo à bille > stylo-bille*). En revanche, Arnaud (2015) soutient que tous les N1N2 du type *two-slot nominal constructs* de Fradin⁶ ne peuvent pas insérer une Préposition entre deux N (ex. *portrait robot, dose carrière*), remettant ainsi en question l'idée de cette dérivation.

Selon les résultats de notre étude basée sur le corpus *Le Monde*⁷ (Fujimura : 2016), les séquences N1deN2 ont de loin la plus grande fréquence *token* (environ 1,3 million, ex. *chiffre d'affaires, point de vue, taux d'intérêt*), tandis que les N1N2, en deuxième position, en ont moins d'un dixième (environ 100 000, ex. *dimanche soir, assurance vie, pays membres*). Contrairement à la prédiction de Fradin (2009), seul un très petit nombre d'alternances entre N1N2 et N1deN2 ont été attestées (ex. *service (d')Internet, appareil (de) photo, allocation (de) chômage*⁸). Parmi ce type de N1N2, qui permet l'insertion et la suppression de *de*, les combinaisons qui ont une fréquence *token* élevée sont les types *fin (de) janvier, début (de) janvier, fin (de) 2017, début (de) 2023*, etc. Parmi les constructions mentionnées ci-dessus, la Cons II correspondent à N1deN2, tandis que la Cons III, la Cons IV et la Cons V correspondent à N1N2. Cet article soutient, sur la base des données, que ces mouvements s'expliquent mieux en termes de changements constructionnels, plutôt que par l'omission de petits mots grammaticaux *de/à* ou l'Art défini, comme le suggère Fradin (2009).

En français moderne, les mots *début*, *mi-* et *fin* sont considérés comme constituant d'un paradigme bien construit, mais leurs origines sont très différentes les unes des autres⁹ : *fin* est un mot ancien dont les occurrences sont connues depuis la fin du X^e siècle ; *début* est un mot nouveau créé par la déverbalisation du verbe *débuter*, formé à partir d'une composition du préfixe *dé-* et du substantif *but*. Il est apparu pour la première fois dans l'usage comme terme de jeu (1642). La première occurrence attestée dans le sens de « début de quelque chose » est datée de 1674. *Mi-* est un préfixe dérivé de l'adjectif latin *medius*, utilisé depuis l'ancien français. *Mi-* peut s'attacher à divers mots, mais lorsqu'il s'attache à un N désignant le temps, ce N devient souvent féminin et est précédé de l'Art féminin *la*¹⁰. Selon Grevisse & Goosse (2008 § 476), <*mi-MOIS*> était masculin en ancien français. Les auteurs suggèrent l'influence des mots *fin* et *demie* concernant ce changement du genre grammatical. Contrairement à *fin* et *début*, *mi-* est un morphème lié et ne peut pas être utilisé comme N. Nous examinons le mot *milieu*¹¹ dans le

Nizia, C. (2009) « Grammaticalisation et pragmatization des connecteurs de concession en français : *cependant, toutefois, pourtant*, *Revue Roumaine de linguistique*, 54/1-2, 7-21) ».

⁶ *Relational Unit* selon Arnaud (2015).

⁷ Le même corpus est présenté en 3.1.

⁸ Le nombre des occurrences attestées se présente respectivement comme suit : 5 vs 41, 9 vs 334 et 78 vs 13 (avec vs sans *de*) pour chaque alternance.

⁹ Selon le *Trésor de la langue française informatisé* et le *Petit Robert* (2011).

¹⁰ Dans cette même section §476 de Grevisse & Goosse (2008), les auteurs abordent la question du genre grammatical concernant le suffixe *mi-* par ex. dans des séquences telles que *le minuit, la mi-temps, un mi-temps, la mi-carême* etc. La formation de ces expressions est expliquée majoritairement par l'analogie avec un autre mot ayant une signification proche, comme *minuit* et *midi* par ex. Quant à notre propos, l'influence du mot *fin* qui est féminin est suggérée comme une explication de la transformation de <*mi-MOIS*> en féminin.

¹¹ *Milieu* est plus récent que *mi-*, étant donné qu'il provient de *mi-lieu*. Cependant, il est beaucoup plus ancien que *début*. Sa première attestation remonte au XII^e siècle.

contexte où le N est demandé au lieu du préfixe *mi-*. Dans les graphiques et le texte ci-dessous, on utilise le terme MI pour désigner ces deux variantes conditionnelles *mi-* (affixe) et *milieu* (N).

3. Méthodologie et données

3.1. Corpus

Nous avons observé quantitativement environ 22 000 exemples, recueillis dans Frantext intégral (du XIX^e au XXI^e siècle, environ 4 500 exemples) et dans le journal *Le Monde* (1988, 1994, 2000, 2006, 2012, environ 17 500 exemples). Alors que les données de Frantext sont utiles pour une vue panoramique de changements sur une longue durée, celles du *Monde* le sont pour une observation détaillée des changements. Frantext contient des données allant du XII^e siècle à nos jours et convient, bien entendu, aux études diachroniques, tandis que *Le Monde* contient des données homogènes pour les 25 années récentes, avec des intervalles de six ans. Sur ces 25 années, nous pouvons mettre en évidence une évolution.

Tableau 1 : Frantext et le corpus *Le Monde*

corpus	Frantext intégral	Text corpus of « Le Monde »
Période couverte par la recherche	1700-2021	1988, 1994, 2000, 2006 et 2012, période de 25 ans par intervalles de 6 ans
Nombre des exemples obtenus	Env. 4 500	Env. 17 500
Distribution	https://www.frantext.fr/	ELRA http://catalog.elra.info/en-us/repository/browse/ELRA-W0015/
Nombre total des mots du corpus	226 175 054 (2023.03.25)	Env.100 millions

3.2. Collecte des données

Les données ont été collectées selon la procédure suivante.

- A) Frantext étant un corpus en ligne, nous avons effectué la recherche à l'aide des outils fournis, y compris la liste des noms de mois. Nous avons recueilli en majuscules et minuscules toutes les séquences de <fin/début/milieu (du mois) de MOIS>, de <fin/début/milieu (du mois) d'MOIS> et de <fin/début/mi- MOIS >. Nous les avons téléchargées avec le contexte ainsi que leurs métadonnées telles que le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, l'année de publication.
- B) Le corpus *Le Monde* étant en format texte, un programme de recherche écrit en Perl a collecté automatiquement les mêmes séquences que ci-dessus.
- C) Tous les résultats de recherches, ainsi que leurs métadonnées, ont été sauvegardés dans Excel au format Kwic et les exemples non pertinents ont été supprimés manuellement.
 1. Parmi les textes de Frantext, ceux de Correspondance et de Lettres ont été exclus. Car la plupart des périodes de la création de ces textes n'ont pas été écrites au moment de la rédaction, mais ajoutées au moment de la publication.
 2. Les exemples antérieurs au XVIII^e siècle (286 au total) dans les données Frantext ne sont pas pris en compte. La raison en est qu'ils semblent diverger de l'usage contemporain. Par ex, *début* n'apparaît dans aucun de ces 286 exemples.
 3. Nous n'avons pas pris en compte les séquences suivantes dans l'étude statistique de cet article, en raison de leur occurrence très faible. Il s'agit de 198 exemples (=198/4 500, 4,4 % du total) dans Frantext et de 196 exemples (=196/17 500 1,1 % du total) dans *Le Monde*.
 - a) < Art Pde (fin/début/milieu) de MOIS> sans Prép : <la fin de MOIS>, dans Frantext et *Le Monde* ;

- b) <Pde (*fin/début/milieu*) de MOIS> : <*fin* de MOIS>, sans Prép au lieu de <*fin* MOIS> dans Frantext et *Le Monde* ;
- c) <Art Pde (*fin/mi-*) MOIS>, sans Prép dans Frantext et *Le Monde*¹² ;
- d) <*à/en fin* MOIS > dans Frantext et *Le Monde*¹³.

D) Les exemples collectés ont été classés en 24 types distincts, comme présentés dans le tableau 2 ci-dessous. Cette classification repose sur la combinaison de trois paramètres, à savoir 3 Pdes x 4 FORMES x 2 GROUPEs.

Les quatre premières FORMES sont distinguées respectivement comme A-très long, A-long, A-moyen et A-court en fonction de la longueur des séquences analysées. Ces appellations sont stratégiquement utilisées afin de faciliter la mémorisation de la référence de chaque FORME lors de l'examen des graphiques subséquents. Ces quatre FORMES constituent ce que nous appelons le « groupe A », où la Prép *à* est positionnée en tête des trois premières FORMES, tandis que la dernière n'est précédée d'aucune Prép. Les quatre FORMES suivantes constituent le « groupe B », avec une Prép autre que *à* en tête de chaque séquence. Il est important de noter que, dans les deux groupes A et B, les FORMES sont essentiellement interchangeables, comme illustré dans les exemples (2)-(9) ci-dessous. La Prép *à* est reconnue comme caractéristique du « groupe A » uniquement lorsqu'elle indique une simple position temporelle. Elle est attribuée au « groupe B » lorsqu'elle ne sert pas simplement de repère temporel, comme dans les séquences *jusqu'à...*, *de... à...*, ou lorsqu'elle fonctionne comme un marqueur de complément indirect, comme observé dans *remonter à...* (voir les exemples (16) (17) ci-dessous).

E) Nous avons ainsi obtenu comme données pour la présente étude, 4176 exemples issus de Frantext et 17 080 exemples provenant du corpus *Le Monde*¹⁴.

Tableau 2 : 3 x 4 x 2 types de séquences recherchés

GROUPE	FORME	Forme Séquentielle	PÉRIODE		
			<i>milieu/mi-</i> (MI)	<i>fin</i>	<i>début</i>
A	très long	<i>à</i> Art Pde <i>du mois de</i> MOIS	<i>au milieu du mois de mars</i>	<i>À la fin du mois de mars</i>	<i>Au début du mois de mars</i>
	long	<i>à</i> Art Pde <i>de</i> MOIS	<i>au milieu de mars (rare)</i>	<i>à la fin de mars</i>	<i>au début de mars</i>
	moyen	<i>à</i> Art Pde MOIS	<i>à la mi-mars</i>	<i>à la fin mars</i>	<i>au début mars (rare)</i>
	court	Pde MOIS	<i>mi-mars</i>	<i>fin mars</i>	<i>début mars</i>
B	très long	Prép (autre que <i>à</i>) Art Pde <i>du mois de</i> MOIS	<i>vers le milieu du mois de mars</i>	<i>vers la fin du mois de mars</i>	<i>vers le début du mois de mars</i>
	long	Prép (autre que <i>à</i>) Art Pde <i>de</i> MOIS	<i>vers le milieu de mars (rare)</i>	<i>vers la fin de mars</i>	<i>vers le début de mars</i>
	moyen	Prép (autre que <i>à</i>) Art Pde MOIS	<i>vers la mi-mars</i>	<i>vers la fin mars</i>	<i>vers le début mars</i>
	court	Prép (autre que <i>à</i>) Pde MOIS	<i>vers mi-mars</i>	<i>vers fin mars</i>	<i>vers début mars</i>

3.3. Exemples

Les exemples (2) à (9) suivants illustrent les huit FORMES répertoriées dans le tableau 2 toutes ayant *fin* comme Pde. Ces exemples ont été sélectionnés à partir de données récentes de

¹² Les exemples (10) et (11) en 6.2 illustrent cette construction.

¹³ Nous avons constaté ce type de séquences seulement pour *fin*. La différence suivant les Pdes doit être examinée en détail dans le futur.

¹⁴ Les occurrences sont répertoriées dans les Fig 5-10 en 4 ci-dessous.

Frantext. Les parties soulignées correspondent aux séquences présentées dans le tableau 2. Il est à noter que, à la fin de chaque exemple, des séquences avec *début* et MI (*milieu* ou *mi-*) sont fournies en tant qu'options possibles.

- (2) A-très long Nous sommes déjà à la fin du mois d'août. (Madelaine, O, *D'argile et de feu*, 2012) (*au début du mois d'août, au milieu du mois d'août*).
- (3) A-long On est à la fin d'avril, très vite les femmes auront les pieds nus, orteils vernis, dans les premières sandales du prochain été. (Lafon, M-H, *Les pays*, 2012) (*au début d'avril, au milieu d'avril*).
- (4) A-moyen Une lettre de Frédéric à ses parents, à la fin mai. La photocopie a coupé la date précise. (Perrut, D., *Patria o muerte*, 2009) (*au début mai, à la mi-mai*).
- (5) A-court En Colombie, les grandes vacances débutent fin novembre. (Olivès, F., *Marc Beltra : roman autour d'une disparition*, 2017) (*début novembre, mi-novembre*¹⁵).
- (6) B-très long Lorsque les températures ont baissé, vers la fin du mois de septembre, les Docksides ont été remplacées par des pompes en cuir,, (Jung, M., *Le Triomphe de Thomas Zins*, 2018) (*vers le début du mois de septembre, vers le milieu du mois de septembre*).
- (7) B-long Florent reçut une lettre de lui vers la fin d'août. (Beauchemin, Y., *Le Matou*, 1981) (*vers le début août, vers la mi-août*).
- (8) B-moyen Pour ma part, j'étais prêt. Il y eut un jour, vers la fin mars, où je me sentis prêt. (Bouillier, G., *Le dossier M. Livre 2*, 2018) (*vers le début mars, vers la mi-mars*).
- (9) B-court Le départ, qui avait d'abord été envisagé vers fin juin, avait été repoussé au 23 juillet. (Lovey, C., *Monsieur et Madame Rivaz*, 2016) (*vers début juin, vers mi-juin*).

4. Changements diachroniques

Cette section décrit l'évolution diachronique des constructions en présentant statistiquement les occurrences des 24 types de séquences dans Frantext et *Le Monde*.

4.1. Frantext (XIX^e -XXI^e)

Les données extraites de Frantext offrent un aperçu des évolutions sur une durée étendue, s'étalant de 1801 et 2019. Les Fig 1 et 2 ci-dessous illustrent, pour les Groupes A et B, la fréquence en pourcentage des FORMES : très long, long, moyen et court réparties sur quatre époques distinctes de Frantext, à savoir le XIX^e siècle, la 1^{re} moitié du XX^e siècle, la 2^e moitié du XX^e siècle et le XXI^e siècle.

Dans les Fig 1 et 2, *début* est rarement utilisé au XIX^e siècle, les évolutions présentent une directionnalité, à l'exception du A/B-très long qui oscille et manifeste une tendance à la baisse. On constate par ailleurs, une nette diminution de l'occurrence des A/B-long avec toutes les Pde (MI, *fin* et *début*).

4.1.1. Groupe A

La Fig.1 met en évidence plusieurs points importants :

L'analyse comparative des trois graphiques (MI, *fin*, et *début*) relève une nette disparité entre celui de MI et ceux de *fin* et *début*. Les graphiques de *début* et de *fin* exhibent une configuration similaire, principalement en raison de la faible fréquence de l'occurrence de A-moyen (ex, *au début mars, à la fin mars*) comparativement à MI, où l'occurrence de A-moyen est notablement élevée (ex. *à la mi-mars*). En d'autres termes, les occurrences de A-moyen sont très limitées avec *début* et *fin*, tandis qu'elles sont significatives avec MI. Cependant, la réduction des occurrences de A-long et A-très long est contrebalancée par l'augmentation de A-court et A-moyen dans l'ensemble des données ;

¹⁵ Sont attestés deux cas exceptionnels de <milieu MOIS> dans *Le Monde* 2006 et 2012. L'un est le suivant : « Le préfet de police "s'en est expliqué lors de son audition milieu décembre 2011". » (*Le Monde* 2012).

En ce qui concerne le terme *fin*, l'occurrence de A-court (ex. *fin mars*) est observée depuis le XIX^e siècle, tandis que pour les termes *depuis* et MI, le A-court n'apparaît que tardivement au XX^e siècle (ex. *début mars*, *mi-mars*). On constate une augmentation significative de l'occurrence de A-court d'abord avec *fin*, puis avec *début*, tandis qu'elle ne connaît qu'une légère hausse jusqu'au XXI^e avec MI (*mi-*). Son extension semble se faire par analogie avec *fin* dans l'ordre suivant : *fin* > *début* > MI (*mi-*) ;

Le terme MI est notable pour son abondance d'occurrences de A-moyen (ex à *la mi-mars*) depuis XIX^e, représentant les deux tiers de ses occurrences depuis la deuxième moitié du XX^e siècle ;

L'occurrence de A-moyen connaît également une légère augmentation avec les termes *début* et *fin* (ex. à *la fin mars*, *au début mars*). Il semble que l'extension de A-moyen ait suivi une progression par analogie selon l'ordre suivant : MI (*mi-*) > *fin* > *début*.

Fig.1 : Frantext, Groupe A¹⁶ (n=2 644)



4.1.2. Groupe B

La Fig.2 présente les faits suivants :

Chaque graphique présente une particularité distincte.

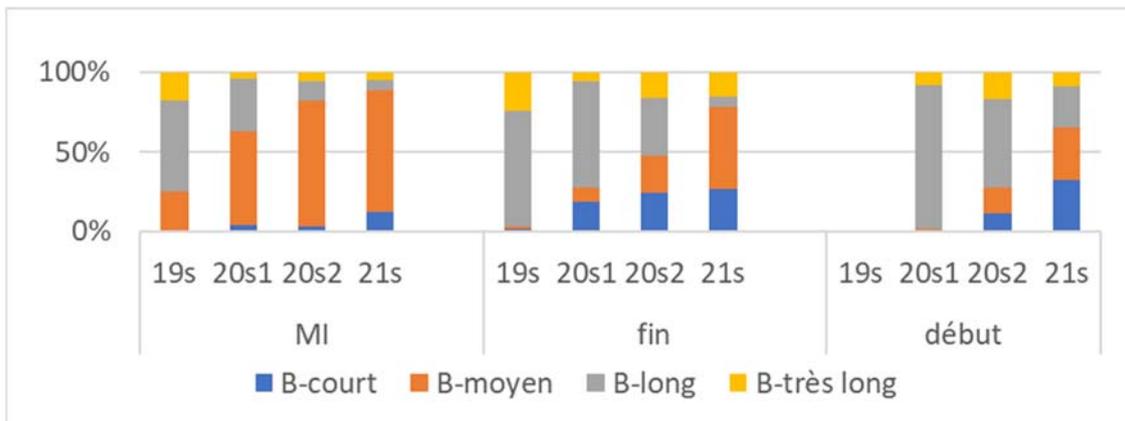
Le terme MI se distingue par une fréquence notable du B-moyen (ex. *pour la mi-mars*), représente 82 % des occurrences au XXI^e siècle. Quant au terme *fin*, les utilisations du B-moyen (ex. *pour la fin mars*) et du B-court (ex. *pour fin mars*) existent depuis la 1^{re} moitié du XX^e siècle, bien que leur fréquence soit initialement faible. Au fil du temps, ces deux usages ont progressivement augmenté. L'utilisation du B-moyen, qui était très rare au XIX^e, a atteint une fréquence de 60 % au XXI^e. Pour le terme *début*, l'utilisation du B-moyen (ex. *pour le début mars*) et du B-court (ex. *pour début mars*) n'a véritablement émergé qu'à partir de la 2^e moitié du XX^e, augmentant rapidement au fil du temps pour atteindre chacun une fréquence de 30 %.

L'accroissement de l'utilisation du B-moyen semble suivre une progression analogique dans l'ordre des termes : MI (*mi-*) > *fin* > *début*. Cette tendance suggère une expansion graduelle de la préférence linguistique pour le B-moyen, avec une première prévalence dans le contexte de MI (ex. *pour la mi-mars*), suivie d'une adoption croissante dans le contexte de *fin* (ex. *pour la fin mars*), pour finalement s'étendre au contexte de *début* (ex. *pour le début mars*).

Avec *début* et *fin*, l'occurrence du B-moyen est en augmentation par analogie dans l'ordre : MI (*mi-*) > *fin* > *début*, tandis que l'occurrence du B-court est en augmentation par analogie dans l'ordre *fin* > *début*, MI (*mi-*).

Fig.2 : Frantext, Groupe B (n=1 489)

¹⁶ Quatre occurrences de *début* (A-long et B-long) au XIX^e siècle ont été exclues des Fig 1, 2, 9 et 10 en raison de leur fréquence très faible, minimisant ainsi leur impact négligeable sur la représentation en pourcentage dans les graphiques.



4.1.3. Différence entre les Groupes A et B

Les distinctions principales entre les Fig 1 et 2 se manifestent à travers les tendances d'occurrences liées à *début* et à *fin*. Dans le Groupe A (Fig.1) avec ces deux Pdes, on observe une rareté marquée de A-moyen : <à la fin MOIS, au début MOIS> tandis que le A-court : <fin MOIS, début MOIS> est en nette expansion. En revanche, dans le Groupe B (Fig.2), une quantité substantielle de B-moyen (ex. *vers le début mars, pour la fin mars*) est en augmentation alors que le B-court (ex. *vers début mars, pour fin mars*) augmente également, bien que de manières relativement modérées.

En ce qui concerne MI (*mi-*), cependant, aussi bien le A-moyen : <à la *mi*-MOIS> (Fig.1) que le B-moyen : <Prép la *mi*-MOIS> (Fig.2) présentent une tendance d'occurrences similaire. Le maintien des A/B-moyen <à la *mi*-MOIS, Prép la *mi*-MOIS> et la réticence à passer aux A/B-court <*mi*-MOIS, Prép *mi*-MOIS> peuvent être attribués à la stabilité intrinsèque de <la *mi*-MOIS> en tant que construction standard : <Art Préfixe-N>.

4.2. Question du genre textuel (comparaison entre Frantext et *Le Monde*)

Avant d'observer les évolutions dans *Le Monde* dans la section suivante, nous examinons dans quelle mesure les différences de genre textuel entre Frantext et *Le Monde* affectent la répartition des types de construction. Pour ce faire, nous prenons les données du XXI^e siècle de Frantext (Fig.3) et les comparons aux données complètes du corpus *Le Monde* (1988-2012) (Fig.4).

Fig.3 : Frantext XXI^e siècle (n=902)

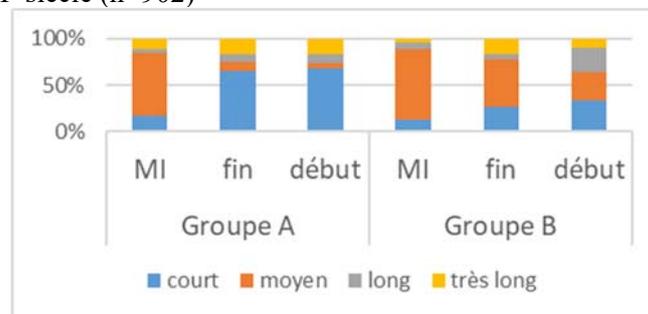


Fig.4 : *Le Monde* 1988-2012 (n=17 444)



La comparaison entre la Fig.3 et la Fig.4 montre une similitude globale des données entre les deux corpus. Dans le « groupe A », le A-moyen est le plus fréquent avec MI, le A-court est le plus fréquent avec *fin* et *début* ; dans le « groupe B », le B-moyen est le plus fréquent avec MI, le deuxième en fréquence avec *fin* et le moins fréquent avec *début* ; le B-court, quant à lui, est le plus fréquent avec *début*, le deuxième avec *fin*, le moins fréquent avec MI.

Nous pouvons donc conclure que les corpus Frantext et *Le Monde* peuvent être analysés sur une échelle chronologique commune.

4.3. Frantext (XIX^e -XXI^e) et *Le Monde* (1988-2012)

Les données du corpus *Le Monde* s'étendent sur une période de 25 ans, de 1988 à 2012. Malgré cette fenêtre temporelle relativement courte, elles révèlent une orientation nette des évolutions linguistiques. Les Fig 5 à 10 ci-dessous ont été générées en combinant les données de Frantext et du *Monde*, offrant ainsi une représentation globale des changements à la fois à long terme et à court terme. Les Fig 5 à 7 mettent en évidence les évolutions dans le Groupe A, tandis que les Fig 8 à 10 examinent les changements dans le Groupe B.

Ces transformations manifestent une directionnalité, à l'exception des séquences A/B-très long, qui connaissent une constante diminution, atteignant presque la disparition totale dans le corpus *Le Monde* en 2012. En ce qui concerne les séquences A/B-moyen, on observe deux tendances opposées selon les trois Pdes : MI (*mi-*), *fin* et *début*. Frantext indique une augmentation, tandis que *Le Monde* montre une diminution. Le conflit entre les séquences A/B-moyen et A/B-court mérite une attention particulière.

4.3.1. Groupe A

Les Fig 5-7 révèlent les éléments suivants :

Parmi les 4 FORMES examinées, seul le A-court connaît une augmentation constante avec les trois Pdes : MI (*mi-*), *fin* et *début*. En 2012 dans le corpus *Le Monde*, le A-court atteint quasiment 100 % avec *fin* et *début* (*fin* 92,7 %, *début* 95,4 %), et dépasse les 66 % avec MI (*mi-*);

Une différence significative se manifeste entre MI (*mi-*) et *fin/début*, résultant du statut grammatical initialement distinct entre *mi-* (préfixe) et *fin/début* (N). L'occurrence de A-moyen est très fréquente avec MI (*mi-*), mais extrêmement rare avec *fin/début*. Dans *Le Monde*, on observe une diminution rapide avec MI (*mi-*), tandis qu'avec *fin/début*, il semble être sur le point de disparaître en 2012.

4.3.2. Groupe B

Dans cette section, les figures permettent les constatations suivantes :

Parmi les quatre FORMES, seul le B-court connaît une augmentation constante avec les trois Pdes : MI (*mi-*), *fin* et *début*. Son augmentation est forte avec *début*, intermédiaire pour *fin* et modérée pour MI (*mi-*) ;

Une distinction notable se dessine entre MI (*mi-*), *fin* et *début*. Le B-moyen est très répandu avec MI (*mi-*), de manière intermédiaire avec *fin*, et rare avec *début* dans Frantext. Dans *Le Monde*, le B-moyen décline rapidement avec *début*, mais lentement avec *fin* et MI (*mi-*). Le B-moyen avec

début est sur le point de disparaître en 2012. À l'inverse, l'expansion du B-court est rapide avec *début*, intermédiaire avec *fin*, et lente avec MI (*mi-*);

Le B-moyen est en compétition avec le B-court, montrant une tendance à la baisse, particulièrement prononcée avec *début*.

Fig.5 : MI A, n=2655 (279+2376)¹⁷

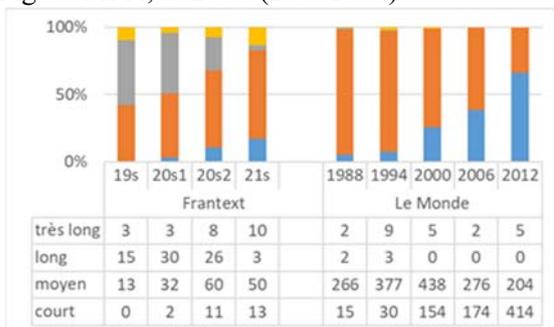


Fig.8 : MI B, n=1457 (406+1051)

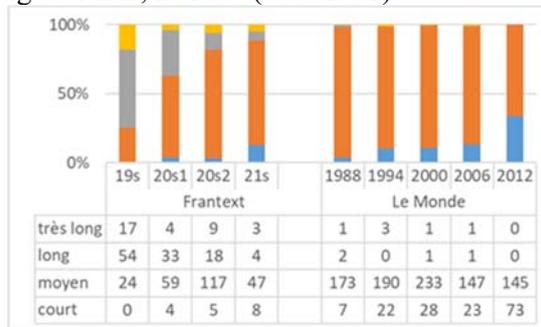


Fig.6 : *fin* A, n=7952 (1372 + 6580)

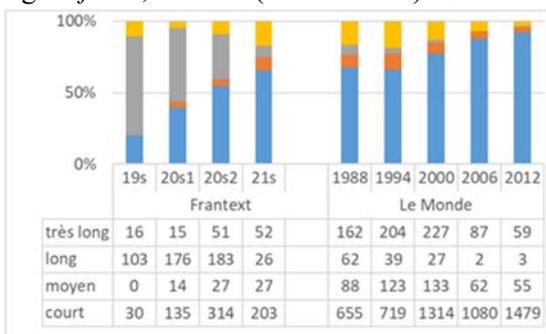


Fig.9 : *fin* B, n=2732 (889+1843)

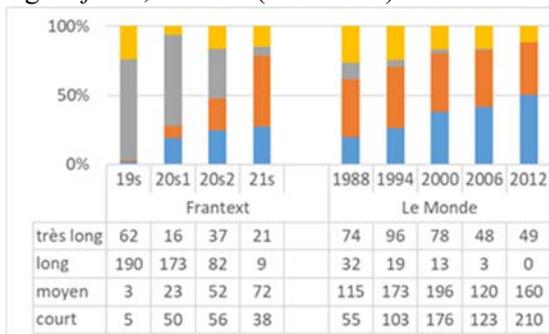


Fig.7 : *début* A, n= 5701 (993 +4708)¹⁸

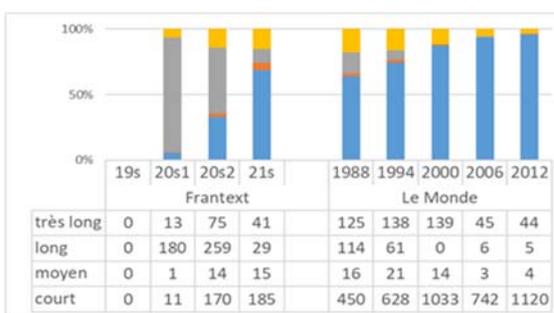
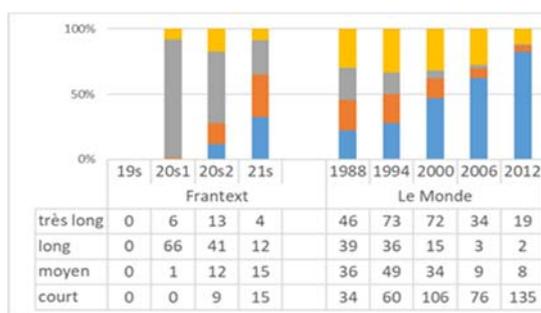


Fig.10 : *début* B, n=1080 (194+886)



■ court ■ moyen ■ long ■ très long

¹⁷ Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre total d'occurrences dans Frantext et *Le Monde*.

¹⁸ Quatre occurrences de *début* (A-long et B-long) au XIX^e siècle ont été exclues des Fig 9 et 10 en raison de leur fréquence très faible.

4.3.3. Différence entre les Groupes A et B

Au sein du corpus *Le Monde*, une analyse comparative entre le Groupe A et le Groupe B révèle une tendance générale uniforme des changements :

les séquences A/B-très long, A/B-long et A/B-moyen montrent une diminution, tandis que les séquences A/B-court connaissent une augmentation;

Les graphiques correspondant à MI A et MI B présentent des similitudes notables : les A/B-moyen et A/B-court augmentent dans Frantext, tandis que les A/B-moyen sont en déclin et que les A/B-court en augmentation dans *Le Monde*;

Dans le « groupe A », il y a une différence marquée entre *fin/début* et MI(mi-), *fin* et *début* étant presque exclusivement prédominés par A-court. En revanche, dans le Groupe B, on observe la présence de trois catégories distinctes : MI(mi-), *fin* et *début*. Il est plausible que les graphiques de MI A, MI B et *fin* B laissent entrevoir une persistance de la diminution du B-moyen et une croissance du B-court dans les années à venir.

La comparaison des évolutions des groupes A et B nous fait constater que l'augmentation des A-court avance chronologiquement plus rapidement que celle des B-court pour les trois Pdes (MI, *fin* et *début*). Après l'augmentation des A-court suit celle des B-court dans les trois cas.

5. Construction et Constructionnalisation

Cette section passe en revue la définition des notions clés dans la grammaire de construction et décrit les caractéristiques des constructions I-V présentées dans l'introduction et reprises ci-dessous.

Les séquences I et II sont construites avec une grande prévisibilité, étant donné qu'elles sont conformes aux règles grammaticales normales et au calcul sémantique ordinaire. En revanche, la relation entre la forme et le sens des ConsIII-V est imprévisible parce que la relation entre les deux N n'est pas clairement indiquée.

Cons I. <Prép Art Pde du mois de MOIS> (ex. *au début du mois de mars*)

Cons II. <Prép Art Pde de MOIS> (ex. *au début de mars*)

Cons III. <Prép Art Pde MOIS> (ex. *au début mars*)

Cons IV. <Pde MOIS> (ex. *début mars*)

Cons V. <Prép Pde MOIS> (ex. *dès début mars*)

La constructionnalisation est un modèle diachronique qui traite de l'émergence des constructions dans le cadre de la grammaire de construction. (voir Traugott & Trousdale : 2013)¹⁹. Les auteurs donnent des définitions distinctes de la constructionnalisation et du changement constructionnel. La constructionnalisation est l'émergence d'une nouvelle construction par un nouveau lien entre la forme et le sens²⁰. Elle serait le résultat d'une accumulation de changements constructionnels : seule la forme change alors que le sens reste le même, ou seul le sens change alors que la forme reste la même. Cette idée repose sur l'hypothèse que la forme et le sens ne sont pas toujours liés par une relation univoque. Comme la langue est en constante évolution, différentes constructions coexistent exprimant le changement à un moment donné.

6. Discussions du point de vue de la constructionnalisation

Dans ce qui suit, les observations faites ci-dessus sont interprétées et présentées en termes de constructionnalisation. Parmi les cinq constructions impliquées, la Cons I correspondant aux séquences A/B-très long et la Cons II correspondant aux séquences A/B-long ne connaissent qu'une diminution constante. Nous n'en discutons donc plus et traitons les trois constructions restantes :

¹⁹ La bibliographie sur la constructionnalisation est vaste. Voir par ex, Carlier & Prévost (2021), Hüning & Booij (2014), Ungerer (2023), Barðdal et al. (2015). Fujimura (2020) a présenté la constructionnalisation comme cadre de l'étude contrastive des langues notamment entre japonais-français.

²⁰ « the creation of a form_{new}-meaning_{new} pairing » (Traugott & Trousdale, 2013 : 1)

- Cons III. <Prép Art Pde MOIS> correspondant aux séquences A-moyen et B-moyen (ex. *à la fin mars, dès la fin mars*)
- Cons IV. <Pde MOIS> correspondant aux séquences A-court (ex. *mi-mars, fin mars*)
- Cons V. <Prép Pde MOIS> correspondant aux séquences B-court (ex. *dès mi-mars, dès fin mars*)

Comme nous venons de le voir, ces constructions ne se renouvellent pas toutes simultanément. Des changements se déroulent d'une manière graduelle (gradualité diachronique) et les constructions coexistent en tant que variations synchroniques (*Gradience*) (cf. Traugott & Trousdale (2013 : 74-75)). Dans les sections suivantes, nous examinons les changements constructionnels de chacune de ces constructions.

6.1. Cons III. <Prép Art Pde MOIS> (préfixation)

La Cons III : <Prép Art Pde MOIS> est utilisée de la manière la plus fréquente et la plus stable avec *mi-* (ex. *à/vers la mi-mars*). Contrairement à *fin* et *début*, le terme *mi-* a toujours conservé son statut de préfixe depuis le début de la période étudiée. Cette construction se distingue des quatre autres par une particularité : ses évolutions se sont manifestées dans deux directions. On constate une diminution constante dans les données du corpus *Le Monde*, après une phase d'augmentation dans le corpus Frantext.

La construction <Prép Art *mi*-MOIS> s'inscrit dans les normes syntaxiques, avec la séquence <*mi*-MOIS> identifiée en tant que N. Cette conformité explique naturellement la fréquence élevée de cette construction. Les termes *fin* et *début* s'insèrent dans cette construction en adoptant la fonction de préfixe par analogie avec *mi-*. Ce dernier agit comme le modèle pour la Cons III. Nous considérons *fin* et *début* dans la Cons III comme préfixoïde suivant Booij (2010a, 2010b) ou Amiot & Mulder (2015). Ces termes fonctionnent comme *mi-* (préfixe) dans la Cons III, mais ils n'ont pas le statut complet de préfixe et vont le perdre par la suite. Dans les Fig 8-10, les formes de <Prép Art *mi*-MOIS>, <Prép Art *fin* MOIS> et <Prép Art *début* MOIS> présentent une similitude évidente dans cette évolution. Cette constatation est également valable dans les Fig 5-7, bien que visuellement moins évidente en raison du faible nombre d'occurrences de cette construction. Cependant, ce constat demeure statistiquement significatif.

Le comportement statistique de <*mi*-MOIS> se rapproche davantage de celui de <*fin* MOIS> que de <*début* MOIS> dans le Groupe A ainsi que le Groupe B. Il est probable que cela soit dû à la proximité morphologique entre *fin* et *mi-*. En effet, *fin* partage la forme et l'article avec *mi-*, car il s'agit d'un nom féminin constitué d'une seule syllabe. La construction <Art Pde (préfixe/oïde) MOIS> formée de cette manière peut également être utilisée en position de sujet, d'objet ou d'attribut, comme illustré dans les exemples (10) et (11), bien que l'écrasante majorité de ses utilisations se fasse avec une Prép.

- (10) Confirmation de ces tendances, les deux moments où les ventes battent leur plein sont **la fin juin**, lorsqu'il s'agit de se faire une beauté pour les vacances, et juste avant la rentrée des classes. (*Le Monde* 2000)
- (11) Re-chambre. Comme **la fin octobre** sera dure, puisqu'elle signera la fin de nos relations avec l'arrivée de sa femme. (Ernaux, A., *Se perdre*, 2001)

La préfixation de *début* ne s'effectue pas aussi aisément que celle de *fin*. La séquence <*le début* MOIS> n'apparaît qu'après une Prép dans notre corpus.

6.2. Cons IV <Pde MOIS> (réanalyse²¹)

Dans les corpus Frantext et *Le Monde*, la Cons IV <Pde MOIS> présente une augmentation très marquée, particulièrement significative avec *début* et *fin* et de manière moins marquée avec MI (*mi-*).

Comme mentionné précédemment, une disparité dans l'évolution linguistique se manifeste entre la Cons III <Prép Art Pde (préfixe/oïde) MOIS> et la Cons IV. La première enregistre une croissance substantielle dans Frantext et tandis qu'elle connaît un déclin dans le corpus *Le Monde*. En revanche, la Cons IV maintient son ascension dans les deux corpus. Cette divergence de tendance peut s'expliquer en considérant que les Cons III et IV sont autonomes et en conflit, plutôt que l'une évoluant vers l'autre. Il est important de noter que nous n'attribuons pas cette divergence de tendance à des variations stylistiques. Ce qui se produit au XXI^e siècle diffère de la tendance observée au cours des derniers siècles.

Les exemples (12) et (13) sont les plus anciens exemples de <*fin* MOIS> dans nos données. Ils datent de la première moitié du XIX^e siècle et ne sont pas adverbiaux. Dans l'exemple (12), il s'agit d'une date à inscrire dans le registre et dans l'exemple (13), il s'agit d'une note annotatrice.

(12) – (...) Célestin, inscrivez : **fin mars**, un billet de dix mille francs, ordre du Tillet. - Du Tillet ! répéta Constance frappée de terreur. (Balzac, H., *Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau*, 1837)

(13) Combien de mains, de cerveaux, supposez -vous à l'homme qui imprime Le Livre mystique chez Baudoin, du 21 novembre au 4 décembre, qui publie Le Lys dans la Revue, et La Fleur des pois (**fin octobre**) chez Mme Béchet ? (Balzac, H., *Le Lys dans la vallée*, 1844)

Arnaud (2015) donne l'exemple (14) comme étant souvent confondu avec le composé français N1N2 et l'appelle le style télégraphique. (15) est la forme standard.

(14) parking voitures 200m

(15) parking des cars à 200m

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la Cons IV n'émerge pas directement des trois constructions antérieures, mais découle plutôt du style de notation de date qui prévalait au XIX^e siècle dans notre corpus tel que <*fin* MOIS>, caractérisé par une forme quasi télégraphique. Dans ce contexte, la fonction grammaticale de l'expression a subi une réanalyse, adoptant une fonction adverbiale, comme illustré dans l'exemple (5).

(5) A-court En Colombie, les grandes vacances débutent **fin novembre**. (Olivès, F., *Marc Beltra : roman autour d'une disparition*, 2017)

6.3. Cons V <Prép (autre que à) Pde MOIS> (réanalyse)

Nous abordons finalement la Cons V <Prép (autre que à) Pde MOIS> caractérisée par l'utilisation d'une Prép différente de à. Cette construction est étroitement liée à la Cons IV. Une analyse comparative entre les deux dans Frantext révèle que la Cons V survient chronologiquement après la Cons IV. La Fig.6, illustrant l'usage de la Cons IV avec *fin*, démontre que cette construction est attestée au XIX^e siècle (30 occ. 20 %). En revanche, la Fig.9 indique que la Cons V est très peu présente à cette époque (5 occ. 2 %) avec le terme *fin*. Bien que la Cons V devienne abondante dès le XX^e siècle, sa croissance n'est pas aussi rapide que celle de la Cons IV.

²¹ Cf. Traugott & Trousdale (2013) §1.6.4 Mechanisms of change, §1.6.4.1 Neoanalysis ('reanalysis'), De Semet (2009).

Ensuite, la comparaison entre les figures 7 et 10 avec le terme *début* met en lumière une tendance similaire à une exception près. La Cons IV avec *début* fait son apparition dans la première moitié du XX^e siècle (11 occ., 5 %), tandis que la Cons V n'est attestée qu'en deuxième moitié du même siècle (9 occ., 12 %). Contrairement à la situation avec le terme *fin* (Fig.9), la Cons V prédomine avec une rapide ascension lorsqu'associée à *début* (Fig.10). Nous constatons que, dans le cas de *début*, la Cons III <Prép Art *début* MOIS> ne semble pas fonctionner de manière optimale, probablement en raison de la moindre préférence des locuteurs pour la préfixation du terme *début*.

La Cons V présente une déviation grammaticale supplémentaire par rapport à la Cons IV. Les séquences <Prép NN> ou <Prép Préfixe/oïde-N> ne respectent pas les normes syntaxiques établies. Il semble que la Cons V ait été construite par analogie avec des expressions telles que *pour demain* ou *dès aujourd'hui*, dans lesquelles la préposition est attachée à un adverbe de temps. Ainsi, il est possible de considérer que les séquences dans l'exemple (9), présenté ci-dessous, constituent une instance de <Prép Adv de Temps>, puisque la Cons IV fonctionne comme adverbial.

(9) B-court Le départ, qui avait d'abord été envisagé **vers fin juin**, avait été repoussé au 23 juillet. (Lovey, C., Monsieur et Madame Rivaz, 2016) (*vers début juin, vers mi-juin*).

Les adverbes de temps, tels que *demain* et *aujourd'hui*, n'ont pas de Prép par défaut et ne peuvent être accompagnés par une Prép que lorsque celle-ci ajoute un sens particulier. Ce comportement est similaire à celui de <Pde MOIS>. L'ajout de *à* à *début juillet* dans (16) est impossible **à début juillet*, tout comme **à hier* est impossible. Cependant dans (17), *à début février* est bien sûr accepté en raison de son sens qui ne se limite pas une simple indication de la position dans le temps.

(16) Le nouveau voyage de Léonard, parti **début juillet**, devrait se terminer en septembre. (Sizun, M., *La gouvernante suédoise*, 2016)

(17) D'autant qu'elle est aussi, **de début novembre à début février**, la saison musicale. (*Le Monde* 1994)

La tendance générale de la constructionnalisation consiste à réduire les formes complexes, à schématiser²² ou à paradigmatiser les structures linguistiques, tout en augmentant leur productivité (cf. Traugott & Trousdale: 2013 §4.4). Comme nous l'avons observé, cette évolution caractérise la construction <Pde MOIS>. La constructionnalisation de cet élément semble résulter à la fois de la nominalisation de <Pde-MOIS>, déclenchée par l'introduction de *mi-* (utilisé dans la construction <Prép Art Pde (préfixe/oïde) MOIS>), et de l'adverbialisation issue de la notation des dates sous une forme télégraphique (construction <Pde MOIS>).

7. Conclusion

Cet article a examiné les changements constructionnels des expressions suivantes, en s'appuyant sur un grand nombre de données collectées dans Frantext et *Le Monde*.

Cons I	<Prép Art Pde <i>du mois de</i> MOIS>
Cons II.	<Prép Art Pde <i>de</i> MOIS>
Cons III.	<Prép Art Pde MOIS>
Cons IV.	<Pde MOIS>
Cons V.	<Prép Pde MOIS>

²² Cf. Booij (2010b), Tuggy (2007).

Les termes *début*, *milieu/mi-*, *fin*, qui étaient des lexèmes hétérogènes avant le XVIII^e siècle sont deviennent des constituants d'un seul paradigme dans la Cons IV schématique <Pde MOIS > constituée de trois périodes et de douze noms de mois. Mais les changements constructionnels sont toujours en cours. Les graphiques 5 à 10 ci-dessus illustrent clairement une gradualité diachronique et des variations synchroniques de toutes nos données. Les Cons I et II, en constante régression, ont été exclues de notre étude. Les Cons III et IV, ayant une origine hétérogène, se comportent comme des concurrentes. La Cons IV n'est pas simplement le résultat d'une omission de petits mots grammaticaux inclus dans la Cons III. De plus, la Cons V, comportant une préposition autre que *à*, est apparue après la Cons IV, la remplaçant ainsi que la Cons III.

Le tableau 3 synthétise les facteurs qui déterminent le choix entre les Cons III, IV et V.

Tableau 3 : Facteur déterminant le choix de Cons III, IV et V.

	Cons III : <Prép Art Pde MOIS>	Cons IV : <Pde MOIS>	Cons V : <Prép Pde MOIS>
Prép	<i>à</i> , autre Prép	∅	Autre Prép
Période	<i>mi-</i>	<i>fin</i> , <i>début</i>	
Période	<i>fin</i>	<i>début</i>	
Époque	ancienne	récente	plus récente

La Cons III, introduite à l'origine avec le préfixe *mi-* (ex. *à la mi-mars*, *pour la mi-mars*), est demeurée étroitement liée à ce préfixe jusqu'à la fin du processus de changement. En suivant l'analogie avec *mi-*, cette construction s'est étendue à *fin* et *début*, ces N devenant des préfixoïdes, surtout lorsqu'une Prép autre que *à* est employée. Bien que la Cons III résiste davantage dans le contexte de *mi-* dans <Prép la *mi*-MOIS>, son utilisation diminue progressivement au profit de la Cons IV, qui est actuellement la plus courante. La raison initiale de cette construction semble être la notation de la date. Elle a été développée initialement avec *fin* et *début*, avant de s'étendre finalement jusqu'à *mi-*. La distance plus importante entre *mi-* et *début* qu'entre *mi-* et *fin* peut s'expliquer par leur morphologie, *fin* étant morphologiquement plus proche de *mi-* que *début*. En 2012, dans *Le Monde*, la Cons IV n'avait pas encore complètement supplanté la Cons III. Toutefois, en considérant les tendances d'évolution mises en évidence dans les graphiques, il est probable que cela se produira dans un avenir proche. Enfin, la Cons V avec une Prép autre que *à* a été initialement utilisée avec *début*, puis *fin*, en remplacement de la Cons III avant de s'étendre jusqu'à *mi-*.

Au cours de ces changements constructionnels, des processus cognitifs tels que l'analogie, la réanalyse et la schématisation interviennent chez les locuteurs. On peut identifier trois analogies : premièrement, *fin* et *début* sont utilisés comme préfixoïdes de manière similaire à *mi-* dans la Cons III. Deuxièmement, *mi-* est utilisé de manière similaire à *fin* et *début* dans la Cons IV et la Cons V. Enfin, la séquence <Prép Pde MOIS> comporte de manière similaire à <Prép Adverbe de temps> dans la Cons V. La réanalyse est également perceptible, comme dans le cas où la séquence <Pde MOIS> issue du style télégraphique de la notation de date a été réanalysé comme syntagme adverbial dans la Cons IV. La schématisation, quant à elle, consiste en l'abstraction des comportements historiquement hérités pour former une construction plus économique. Ce processus est encore en cours aujourd'hui.

Bibliographie

AMIOT, Dany, et DE MULDER, Walter, « Polycatégorialité et évolution diachronique : les emplois préfixoïdes de *après* (—) et *arrière* (—) », *Langue française* 187 (3), 2015, p. 137-155.

- ARNAUD, Pierre. J. L., « 38. Noun-noun compounds in French », dans *Word-Formation, An International Handbook of the Languages of Europe, Vol.1*, éd. P. O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen et F. Rainer, Berlin, De Gruyter Mouton, 2015, p. 673-687.
- BARÐDAL, Jóhanna, SMIRNOVA, Elena, SOMMERER, Lotte, et GILDEA, Spike. *Diachronic Construction Grammar*, Amsterdam, John Benjamins, 2015.
- BOOIJ, Geert, *Construction Morphology*. Oxford, Oxford UP, 2010a.
- BOOIJ, Geert, « Compound construction: schemas or analogy? A construction morphology perspective », dans *Cross-Disciplinary Issues in Compounding*, éd. S. Scalise et I. Vogel, Amsterdam, John Benjamins. 2010b, p. 93-108.
- CARLIER, Anne, et PRÉVOST, Sophie, « Constructions, constructionnalisation et changement linguistique, Présentation », *Langue française 209 (1)*, 2021, p. 9-22.
- CROFT, William, et CRUSE, D. Alan, *Cognitive Linguistics*. Cambridge, Cambridge UP, 2004.
- CULICOVER, Peter W, *Language Change, Variation, and Universals*. 1^{re} éd. Oxford, Oxford UP, 2021.
- DE SMET, Hendrik, « Analysing Reanalysis », *Lingua 119 (11)*, 2009, p. 1728-55.
- FRADIN, Bernard, « IE, Romance: French », *The Oxford Handbook of Compounding*, éd. R. Lieber et P. Štekauer, Oxford, Oxford UP, 2009, p. 659-689.
- FUJIMURA, Itsuko, « Caractéristiques de “N1N2 (épithète)” par rapport à “N1deN2” : Effet domino vs Effet de serre, Fin janvier vs Fin de janvier », *Journée d'étude : Linguistique de la parole*, 2016, (2016-01-30, Osaka, Japon).
- FUJIMURA, Itsuko, « <début/mi-/fin MOIS> no seisei : kōbunka no kanten kara (trad : apparition du <début/mi-/fin MOIS> du point de vue de la constructionnalisation) », *Furansu-go-gaku kenkyū (Bulletin d'Études de Linguistique Française, Japon) 53*, 2019, p. 1-22.
- FUJIMURA, Itsuko, « Constructionnalisation : étude contrastive franco-japonaise, Présentation ». *Langages*, 220 (4), 2020, p. 9-20.
- GOLDBERG, Adele, *Constructions at Work*, Oxford, Oxford UP, 2006.
- GREVISSE, Maurice, et GOOSSE, André, *Le Bon Usage Grammaire Française*, Duculot, 2008.
- HASPELMATH, Martin, « On What a Construction Is », *Constructions 15(1), Special Issue « 35 Years of Constructions »*, éd. L. Sommerer & S. Hartmann, 2023, <https://doi.org/10.24338/cons-539>.
- HÜNING, Matthias, & BOOIJ, Geert, «From compounding to derivation The emergence of derivational affixes through ‘constructionalization’ ». *Folia Linguistica 48 (2)*, 2014, p.579-604, <https://doi.org/10.1515/flin.2014.019>.
- LEGALLOIS, Dominique, « La notion de construction », dans *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne: encyclogram.fr, 2016.
- TRAUGOTT, Elizabeth Closs, & TROUSDALE, Graeme,. *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford, Oxford UP. 2013.
- TUGGY, David, « 4. Schematicity », dans *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, éd. D. Geeraerts et H. Cuyckens, Oxford, Oxford UP, 2007, p. 82-116.
- UNGERER, Tobias, « A Gradient Notion of Constructionhood ». *Constructions 15(1), Special Issue « 35 Years of Constructions »*, éd. L. Sommerer et S. Hartmann, 2023, <https://doi.org/10.24338/cons-543>.

Dictionnaires :

Le Petit Robert de la langue française, 2011, Paris, Le Robert.

Trésor de la langue française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF – CNRS & Université de Lorraine.

Corpus :

FRANTEXT – Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), <https://www.frantext.fr/>, (accès 03/2023).

Le Monde – Text corpus of « Le Monde », ELRA, <http://catalog.elra.info/en-us/repository/browse/ELRA-W0015/>.